

On conçoit dès lors qu'avec une lésion toujours à peu près identique de ce système, se trouvent des états très-divers survenus dans les éléments sanguin et nerveux. Ainsi, tantôt le premier présente de la débilité, de l'anémie, de la lenteur, de l'inertie; tantôt un certain degré d'activité, de la réaction, de l'énergie. De même, le second se trouve dans des conditions très-variables, soit par défaut, soit par excès de susceptibilité nerveuse, ou d'influence cérébrale et intellectuelle.

Par ces coïncidences opposées, s'expliquent les états morbides généraux si différents que les scrofuleux peuvent offrir <sup>(1)</sup>. Mais si l'excitation ou la dépression du système sanguin, l'hypersthénie ou l'hyposthénie nerveuses établissent des oppositions, des contrastes, des diversités évidentes, le fond de l'affection reste le même. C'est toujours une irritation chronique et rebelle des tissus blancs, de ceux qui tiennent surtout au système lymphatique.

On s'est demandé d'où provient cette disposition spéciale de ces organes. On a cru en trouver la source dans une altération du travail de la nutrition <sup>(2)</sup>, occasionnée par des aliments de mauvaise nature ou pris en trop grande quantité et mal digérés <sup>(3)</sup>, par un air impur, ne fournissant à l'hématose que des éléments insuffisants. A ces causes, on peut ajouter l'insuffisance des dépurations opérées par les divers émonctoires et principalement par la peau, et l'imparfaite élaboration

asthénique, est forcé, par les faits, d'émettre la réflexion suivante : « On doit rechercher, avec le plus grand soin, si la maladie scrofuleuse s'accompagne d'irritation ou d'asthénie; car, quoiqu'elle-ci domine ordinairement, il arrive quelquefois que le système lymphatique est fortement irrité dans sa totalité ou dans l'une de ses portions. » P. 132. — Selon M. Vincent Duval, la diathèse scrofuleuse consiste en une irritabilité anormale des tissus blancs, et une pléthore lymphatique, résultat d'une augmentation de la vitalité du système absorbant. (*Traité*, p. 50.)

<sup>(1)</sup> Ainsi, ils peuvent présenter des maladies aiguës, ou n'en avoir que rarement; être sujets aux névroses, ou en être presque exempts. On avait cru que les fractures ne devaient que difficilement se consolider chez eux; M. Guet a prouvé le contraire par plusieurs observations. (*Revue médicale*, 1844, t. I, p. 553.)

<sup>(2)</sup> Lepelletier, p. 32.

<sup>(3)</sup> Lawrence; leçons dans le *Medical Times*, t. I, p. 202. — Schoepf de Pesth, *Journal des Conn. méd.-chir.*, t. XIII, 1846, p. 205. — Buffalini; *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 983.

tion des matériaux destinés à l'entretien des fluides circulatoires.

Quelle que soit l'origine de cette imperfection des éléments réparateurs, c'est vers le système lymphatique qu'en sont comme rejetés les effets, pour y faire naître les premiers rudiments de la disposition constitutionnelle, les premiers indices de la diathèse.

Cette diathèse s'étend, se développe plus ou moins activement sous des influences hygiéniques puissantes. Plus souvent, elle s'annonce comme une modification lente et continue; et quand elle est héréditaire, elle atteste la profondeur de l'impression reçue par l'organisme.

## II. — *Thérapie de la diathèse scrofuleuse.*

La diathèse scrofuleuse consistant en une altération constitutionnelle, ne peut être combattue qu'avec difficulté, et vaincue qu'avec l'aide du temps. Souvent, tous les moyens de l'art échouent; *morbis ludificans operam medicorum*, a dit Baillou <sup>(1)</sup>. Nous n'avons à notre disposition aucun spécifique proprement dit; mais nous possédons des agents très-utiles, dont l'emploi intelligent donne d'heureux résultats.

Pour réussir, il ne faut pas perdre de vue plusieurs circonstances importantes. On doit :

1° Rechercher les causes les plus réelles, pour les atteindre et les détruire;

2° S'assurer de l'état général de l'organisme, du degré d'énergie des forces, de la facilité ou de la promptitude des réactions, afin de proportionner à l'excitabilité des sujets la nature ou la dose des médicaments employés;

3° Veiller à l'état des voies digestives, si souvent fatiguées ou irritées;

4° Rétablir autant que possible les fonctions de la peau, ou y suppléer par des révulsifs appropriés;

5° User des moyens qui paraissent avoir une action déterminée sur le système lymphatique.

<sup>(1)</sup> *Opera*, t. III, p. 378.

La stimulation générale de l'organisme, provoquée par l'époque de la puberté ou par l'invasion d'une maladie aiguë, hâte la terminaison des affections scrofuleuses. Ne doit-on pas regarder comme utiles les agents susceptibles d'amener des réactions énergiques et soutenues? L'art y puise, en effet, des ressources puissantes, dont l'emploi exige de la prudence et de la sagacité.

I. — MOYENS HYGIÉNIQUES.

a. — **Atmosphère.** — L'un des premiers moyens à opposer à l'affection scrofuleuse, quelle qu'en soit la cause, est un air pur.

La chaleur de l'atmosphère est une condition très-favorable. M. Lloyd a vu des scrofuleux guérir par cette seule influence<sup>(1)</sup>, si propre à activer les fonctions de la peau et à obtenir une utile dépuración.

Le séjour des pays méridionaux, pour les habitants du Nord, produit cet heureux résultat.

Les voyages dans les montagnes ou sur les bords de la mer, exposant à une ventilation active, à des refroidissements subits, sembleraient nuisibles; ils sont cependant avantageux. C'est que, indépendamment des bains qu'on prend alors, il y a la circonstance non moins favorable du changement d'air.

Rien n'est plus utile, en effet, dans les maladies chroniques, que de rompre la monotonie des impressions. L'air des montagnes est utile à la santé de l'individu qui n'y est pas habitué. Il en est de même de celui des bords de la mer : c'est le changement d'atmosphère qui fait du bien. Un fait cité par M. Phillips le prouve. Un chirurgien de Londres envoie dans une ville de la côte méridionale de l'Angleterre, un malade atteint d'ophtalmie scrofuleuse; en même temps, du même endroit arrivait à Londres un autre enfant dans des conditions absolument semblables. L'un et l'autre, au bout de

(1) *On scrofula*, p. 30.

quelques jours et sans traitement, se trouvaient infiniment mieux<sup>(1)</sup>.

Les différents degrés de pression atmosphérique ne sauraient être indifférents. Les bains d'air comprimé, selon les procédés de M. Pravaz, ont été utiles dans certains cas de maladies des articulations et des os<sup>(2)</sup>.

Le séjour des scrofuleux à la campagne, dans un lieu sec et exposé au midi, l'habitation dans des appartements vastes, bien éclairés, facilement aérés, sont d'une grande importance.

b. — **Lits, vêtements, frictions, bains.** — Les lits ne doivent pas être trop mous; on ne doit pas les entourer de rideaux. On a préconisé les matelas remplis de plantes aromatiques, de feuilles de fougère, etc.

Il est bien de faire porter des vêtements de laine.

Les frictions sèches et aromatiques ou balsamiques sur les membres et sur le tronc, sont parfaitement indiquées.

Les bains tièdes et de courte durée nettoient la peau, l'assouplissent, favorisent la perspiration cutanée.

Les bains chauds, en activant cette fonction et provoquant une vive réaction assez analogue à un mouvement fébrile, peuvent être utiles, pourvu qu'à la suite on ne remarque pas une plus grande faiblesse, ou la persistance de la fièvre.

Les bains froids sont avantageux quand la réaction se produit vite et complètement. On ne doit y avoir recours que lorsque la chaleur atmosphérique est assez forte.

L'hydrothérapie pourrait être appliquée avec succès au traitement des scrofules.

c. — **Régime alimentaire.** — Le régime des scrofuleux présente d'importantes questions à résoudre. Faut-il les nourrir exclusivement de substances animales ou végétales? Faut-il donner beaucoup ou peu d'aliments?

(1) P. 249.

(2) *Expérience*, t. V, p. 175, et *Essai sur l'emploi de l'air comprimé*. Lyon, 1850, p. 150.

Selon Bordeu, il ne doit y avoir dans le régime rien d'absolu. Les légumes, les farineux même, ne seront pas pros- crits (1). Bordeu défend le lait. Cependant, cet aliment ne saurait nuire, s'il est donné en petite quantité et mêlé avec une infusion tonique, par exemple avec le café de glands de chêne.

Les viandes bouillies ou rôties, mais tendres et faciles à digérer, sont très-convenables, ainsi que les œufs.

Une règle importante consiste à ne donner jamais pour chaque repas que d'une seule sorte d'aliments, et de n'en donner qu'une quantité modérée.

Quelques médecins, croyant que la diathèse scrofuleuse est le témoignage d'une faiblesse radicale de l'organisme, et qu'une alimentation très-abondante et substantielle était le meilleur moyen de la diminuer, avaient, par une double erreur, insisté sur la nécessité de faire beaucoup manger les scrofuleux.

Le résultat de cette surabondance d'aliments, est d'augmenter le mauvais état de l'estomac, d'exiger un fréquent usage des vomitifs, des purgatifs, des absorbants, et d'amener cet état de dyspepsie et d'anorexie qui est toujours dans les maladies chroniques d'un mauvais augure.

L'expérience avait appris à Pujol combien il est important de modérer la quantité des aliments; il voulait qu'on évitât toute sorte d'excès (2). Koschay réclamait même la diète (3).

M. Lawrence a signalé dans ses leçons les abus d'un régime trop stimulant; il regarde comme erronée l'opinion trop répandue de son utilité (4); il croirait le régime opposé moins préjudiciable.

Dans le congrès des savants italiens tenu à Gènes en 1846,

(1) P. 87, 89.

(2) P. 125.

(3) *Bulletin des Sciences méd.*, t. VI, p. 334.

(4) *I cannot for my own part, imagine an opinion more entirely erroneous than this.* (*Med. Times*, t. I, p. 203.)

M. Speranza, qui avait attribué les scrofules à un défaut d'assimilation, invoquait le témoignage de M. Buffalini, pour réclamer en faveur des malades une alimentation abondante. Alors celui-ci répondit que de nouvelles et nombreuses observations lui avaient appris que les principes nutritifs ne manquent pas chez les scrofuleux, si disposés aux formations organiques, à la pseudo-morphose, à l'helminthiase, etc., mais qu'ils sont mal élaborés et soumis à une action insuffisante de l'oxigène; qu'en conséquence, il ne s'agit pas d'augmenter le volume des aliments, mais de les donner de bonne qualité et propres à produire une hématoze régulière (1).

Ce sont là les vrais principes. Les aliments ne doivent être exclusivement tirés ni du règne animal, ni du règne végétal; ils seront sains, tendres, bien cuits, peu assaisonnés, et donnés avec mesure.

Pour boisson, il faut faire prendre de l'eau et du vin, ou mieux, de l'eau et de la bière.

L'infusion de houblon serait utile aux enfants qui ne voudraient ni vin ni bière.

Enfin, l'eau pure ou mêlée d'eau de seltz serait employée si les voies digestives paraissaient excitées.

Si cet état était plus prononcé, une diète sévère serait indispensable.

**d. — Exercice.** — L'exercice est encore un moyen hygiénique des plus recommandables. David, Baumes, Marx (2), en ont vanté les avantages. Lugol en a fait sentir la nécessité. C'est surtout dans les maladies des membres, qu'il peut être utile (3).

Rien n'est plus propre à fortifier l'économie, qu'un exercice modéré, soutenu, régulier et pris en plein air.

(1) *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 983.

(2) *Obs. méd.*, p. 110.

(3) Barthez; *Des avantages de la marche et des exercices du corps dans les cas de tumeurs blanches, caries, nécroses des membres inférieurs chez les scrofuleux.* Paris, 1839, n° 265.

*e.* — **Influence morale.** — La distraction, les jeux variés auxquels les enfants sont conviés, concourent beaucoup, avec l'exercice, à améliorer leur santé.

Une influence morale, énergique et profonde, exerce, surtout chez les adultes, une salutaire modification.

C'est ainsi que peuvent s'expliquer les effets attribués à la cérémonie jadis appelée en Angleterre *royal touch*. Édouard-le-Confesseur, qui édifiait ses sujets par sa piété, les guérissait des écrouelles par le simple contact. Des médecins, et surtout Browne et Wiseman, témoins des faits, contribuèrent à répandre cette opinion. Sans doute, le déplacement des malades, les jeûnes imposés, la foi vive et le respect si profond alors pour la royauté, donnaient au *royal touch* une grande puissance sur le moral et sur le physique. Le nombre des scrofuleux qui venaient se faire toucher, était considérable. On ne comptait pas sans doute les succès; il suffisait, comme toujours, de quelques guérisons, pour assurer la vogue à ce procédé, lequel fut employé régulièrement jusqu'au temps de la reine Anne, qui, scrofuleuse elle-même, ne se crut sans doute pas le pouvoir de guérir chez autrui un mal dont elle ne pouvait se débarrasser <sup>(1)</sup>. Du reste, elle avait échoué sur un docteur Johnson, qui était allé se faire toucher sur le conseil de Floyer <sup>(2)</sup>.

Les rois de France avaient aussi la prétention de guérir les scrofuleux. On dit que ce fut Clovis qui reçut ce don de saint Rémi, après avoir été sacré à Reims. Mais il est plus positif que Robert, fils de Hugues Capet, fut le premier de nos rois qui toucha les scrofuleux <sup>(3)</sup>. Les Anglais ne furent donc que les imitateurs des Français; car Robert-le-Pieux monta sur le trône en 996, et Édouard-le-Confesseur ne fut sacré qu'en 1042.

Un privilège analogue, assurent les historiens de l'époque, était accordé au fils aîné de la maison d'Aumont, en Bourgo-

<sup>(1)</sup> Tyler Smith, p. 162.

<sup>(2)</sup> *Edinb. med. and surg. Journal*, t. III, p. 185.

<sup>(3)</sup> Saint-Foix; *Essais historiques sur Paris*, t. II, p. 296.

gne <sup>(1)</sup>, et au septième garçon d'une famille dans laquelle il n'y avait pas de filles.

Les divers pèlerinages recommandés en Belgique, en Provence et en d'autres lieux, jouissaient aussi, sous les mêmes rapports, d'une certaine renommée.

Tous ces faits prouvent l'influence utile du changement d'air, de l'exercice, et surtout de l'imagination vivement frappée ou exaltée.

## II. — MOYENS PHARMACEUTIQUES.

*a.* — **Iode.** — Employé en médecine depuis l'année 1821, peu de médicaments ont joui d'une vogue pareille à la sienne. Conseillé d'abord contre le goître par Coindet de Genève, il a été essayé dans le traitement des scrofules, et a montré de l'efficacité <sup>(2)</sup>.

Ces essais ont été répétés par MM. Gimelle, Kolley, Sablairoles, Gairdner, Benaben, Zink, Manson, Delisser, Gøden, Locher-Balber, etc. <sup>(3)</sup>.

Lugol, plus qu'aucun autre de ses prédécesseurs, a expérimenté l'iode. Ses premières recherches datent de 1829; elles ont été faites à l'hôpital Saint-Louis, et couronnées de succès constatés par MM. Dumeril et Magendie, commissaires de l'Institut <sup>(4)</sup>.

Baudelocque reprit les mêmes essais à l'hôpital des enfants, et eut aussi des résultats avantageux <sup>(5)</sup>.

L'iode n'est point un spécifique des scrofules, mais c'est un modificateur puissant du système lymphatique. Il agit avec utilité dans les engorgements ganglionnaires, qu'il parvient à résoudre. Son action est singulièrement aidée par certaines coïncidences, et surtout par l'influence de la saison. M. Phillips a observé que l'iode, administré à l'entrée de l'hiver, est

<sup>(1)</sup> *Ancien Journal*, t. XXII, p. 220.

<sup>(2)</sup> *Bibliothèque universelle de Genève*, 3<sup>e</sup> Mémoire, t. XVI, p. 140.

<sup>(3)</sup> Les travaux de ces médecins sont exposés dans la *Bibliothèque de Thérapeutique* de Bayle, t. I, p. 25 à 159.

<sup>(4)</sup> Rapport fait à l'Académie des Sciences, le 3 janvier 1831.

<sup>(5)</sup> *Revue méd.*, 1832, t. I, p. 23.